



DOSSIER
SPÉCIAL

PARTOUT, POUR TOUS, ACTEUR CULTUREL DE VOTRE QUOTIDIEN



LE DÉPARTEMENT
présente



la
Fête
du
Livre
du
Var

19, 20 & 21 NOVEMBRE 2021

La Fête du Livre du Département

TOULON Place d'Armes - ENTRÉE GRATUITE

   #fdlvar



LiRE
magazine

SIRADA

CNL
LENTRE
CULTUREL
DU LIVRE

PRÉSIDENT DANIEL PICOULY

Mystère et miracle.

Daniel Picouly est le Président, cette année, de la Fête Départementale du Livre du Var. Il viendra également présenter son dernier roman, "Long-temps je me suis couché de bonheur", un hommage à Proust à travers la vie de l'adolescent de quinze ans que Daniel était.

Comment voyez-vous votre rôle de Président ?

Il y a le côté cérémoniel : la déambulation lors de l'inauguration, faire le tour des copains, voir le public. J'aime beaucoup ce salon que je pratique quasiment depuis le début. Le Président doit incarner l'événement. C'est un salon très populaire, avec des activités très diverses, accessible à tout le monde et notamment aux jeunes, qui vit partout dans la ville, notamment dans les médiathèques. Mon rôle est d'être présent pendant les trois jours, de répondre aux sollicitations des médias, de représenter ce salon, d'y travailler, d'être présent sur mon stand, de participer à un maximum d'activités. Ce n'est pas seulement un titre honorifique !

Pourquoi cet hommage à Proust ?

C'est d'abord un hommage à mes quinze ans. Je suis un gars des cités qui rencontre une petite bourgeoise dans une librairie. Elle lit Proust, je la vois. Alors, je l'ai lu aussi, pour la séduire. C'est une mauvaise raison, mais ça peut vous amener très loin ! Quelque chose s'est réveillé en moi. J'ai un Proust personnel, que je ne retrouve pas quand on en parle. Moi, il m'a donné la liberté : des phrases longues, des phrases courtes, deux hommes, trois femmes. D'emblée, tu comprends : tu ne seras jamais Proust, donc il faut te calmer. Il te dit qu'il faut vivre ton histoire, que personne ne le fera pour toi. Tu en face d'une responsabilité : te débrouiller avec ce que tu as. C'est quelqu'un de fondamental pour moi. A l'époque, j'ai lu en intégralité Proust et San Antonio, c'est un grand écart, mais ça parle d'amour et la langue est originale.

A quel point est-ce vous, ce gamin ?

Beaucoup. Ça se passe dans ma cité, dans mon collège, avec des



En quoi votre grand-mère était-elle une femme remarquable ?

Je ne l'ai jamais connue. A travers elle, je voulais raconter une partie de l'Algérie. Également ces femmes qui se battent, au quotidien, pour gérer le travail, les enfants... Elle est née en 1900, mais elle a élevé quatre enfants, elle partait en charrette faire un travail exténuant... Elle s'est battue pour devenir institut' et était furieuse parce qu'elle n'avait pas le droit de vote, alors que le poivrot du coin, oui. C'est avant tout une femme emblématique d'une époque très particulière, l'Algérie française, coloniale, d'après-guerre. On parle beaucoup des injustices du colonialisme et c'était un scandale bien sûr. Mais on ne parle pas des gens ordinaires, le plus gros de la population pied-noire. La fraternité existait avec les Arabes, et la solidarité aussi. Je ne m'érige pas en défenseur non plus, ce qui m'intéresse c'est la littérature. Je parle de cette Algérie où je suis née, en 59, mais dont je n'ai pas de souvenir.

Quels rapports avez-vous gardés avec l'Algérie ?

Des rapports intimes, mais très souterrains. J'y suis retournée en 88, je me suis baladée, dans Alger, sur les traces de Camus. C'est un rapport charnel, sans nostalgie, mais avec une intimité profonde. Je suis née dans un pays qui n'existe plus, une petite sœur est morte là-bas... Il y a un rapport de manque, très théorique, mais qui compte. On vous a arrachée à un pays, c'est déterminant. C'est la mode d'aller chercher vos ascendances. Les arbres généalogiques m'emmerdent, mais en vieillissant on est tout de même rattrapée par ce qui nous a précédé. Avant sa mort, j'avais interrogé mon père sur l'Algérie et il m'avait beaucoup parlé de sa mère. Sûrement, inconsciemment, je prévoyais d'écrire sur le



profs un peu retailés. C'est un hommage à ces profs de cités. J'ai été prof vingt-trois ans. Ce sont des hussards, pas noirs, mais plutôt rouges, car souvent de gauche. Le vendredi après-midi à 17h devant une classe de trente-cinq élèves, ce sont de vrais saints ! Ce sont mes rêves, ma vie dans cette cité, que je trouve belle. Je me demande si le gamin de quinze ans que j'étais aimerait boire un coup avec moi aujourd'hui. Est-ce que je lui ai été fidèle ? A cet âge on a beaucoup de talent. Qu'as-tu fait de ton talent ? La question demeure.

Avez-vous un processus créatif particulier ?

Dans " La Poule aux Œufs d'Or ", un fermier chaque matin a des œufs en or, alors il éventre l'animal pour aller chercher, en vain, le trésor qu'il pense être dans son ventre. Si vous commencez à vouloir comprendre, il y a beaucoup de chances que vous n'arriviez plus à faire ce que vous faites. L'activité humaine est conduite par de grands mystères : la religion, l'amour... Je transforme la vie en histoire, en temps réel, dans ma tête. Comme un illustrateur la met en image. C'est comme ça et j'entretiens le mystère. Je ne suis pas naïf non plus : il faut bosser, avoir une rigueur. Je travaille tous les jours, sur plein de projets. En ce moment même, sur l'épreuve de mon prochain roman et sur une pièce de théâtre. C'est miraculeux de travailler sans en avoir l'impression, d'être impatient de retourner à son texte. Le miracle, c'est que les idées viennent toujours. Beaucoup de gens disent qu'ils ne pourraient pas écrire, qu'ils n'ont pas d'idée, je pense qu'ils se trompent. C'est possible pour tous ceux qui en ont vraiment envie. Mais veut-on écrire ou être écrivain ? Être écrivain, c'est le prestige, mais avant tout, on doit écrire.

Fabrice Lo Piccolo

ROMAN |

SOPHIE AVON

Sonder de quoi on est fait.

Dans son nouveau roman " Une femme remarquable ", en lice pour le prix Renaudot des Lycéens, Sophie Avon raconte sa grand-mère, et, à travers elle, décrit cette Algérie d'après-guerre dont elle est partie à l'âge de trois ans, ce qui, bien qu'elle ne s'en souvienne pas, a été déterminant dans son parcours.

sujet. Le travail d'écrivain est de sonder de quoi on est fait.

Vous parlez de l'écriture d'un deuxième livre fantôme pendant que l'on écrit, pouvez-vous nous en dire plus ?

On part avec l'idée d'un livre. On essaie de récolter des trucs : les confidences de mon père, des recherches sur l'Algérie... Et à un moment, il faut écrire ces scènes que l'on a imaginées. Je n'ai pas connu cette femme, et le film que j'ai où on la voit toute petite ne suffit pas. Il faut fantasmer. Probablement qu'elle me ressemble, elle aime les livres aussi... On brode, on écrit et quand on arrive au bout on n'a pas écrit le livre qu'on imaginait, mais un autre, plus souterrain, plus caché. C'est votre inconscient qui écrit, pas vous.

Votre grand-mère a été marquée par la perte d'une fille en bas âge...

Elle ne s'en est jamais remise, même si perdre un enfant était courant à l'époque. Mon père l'a connue avant, il me parlait d'une jeune femme gaie, lumineuse, charmante. Ses plus jeunes frères, nés après, décrivent une femme sévère et austère. On dirait qu'ils n'ont pas connu la même femme. Ma mère a également perdu une petite fille. J'y vois un lien avec le fait que je n'ai jamais eu d'enfant. Pour moi, donner la vie, c'est donner la mort...

Il y aura une rencontre avec le public lors de la Fête du Livre...

Nous serons trois auteurs, autour du thème de l'exil. Car l'exode des Pieds-noirs a été un exil. Un déracinement. C'est un sentiment qui donne de la force aussi.

Fabrice Lo Piccolo



Vous avez participé à une rencontre à la Bibliothèque municipale de Saint-Raphaël en septembre, quel souvenir en gardez-vous ?

Un très bon souvenir, c'est toujours sympathique de rencontrer des lectrices et des lecteurs. Je viens du cinéma à l'origine et ce n'est pas quelque chose qui se pratique beaucoup. A l'occasion, il y a une première, mais pas ces moments d'échanges. En tant qu'écrivain, je voyage beaucoup, alors étant varois, j'étais content d'être invité tout en étant chez moi !

Comment vous est venue l'idée des personnages de Joseph et Rose ?

Il y a quelques années, dans un salon, j'ai fait la rencontre d'un lecteur qui m'a parlé de son enfance en orphelinat et l'émotion qui s'est dégagée de ce moment était très forte. Je voulais écrire un roman sur la musique et je cherchais un angle. C'est deux ans plus tard que l'idée m'est venue de lier les deux. J'ai développé une relation amicale avec lui, mais je ne lui ai pas demandé de me donner de détails. Malgré tout, il a été très étonné et m'a dit que c'était très réaliste. Si une fiction est bien faite, elle touche à la réalité. J'ai essayé de sonner juste, sans faire un livre trop sombre. Je voulais y ajouter de la lumière, avec la musique, et surtout rendre hommage aux personnes qui ont vécu ces moments difficiles.

Vous êtes aussi scénariste et réalisateur. Est-ce que cela influe votre écriture de romans ?

Je ne regarde pas en arrière, mais j'ai gardé du cinéma la volonté de ne pas ennuyer les gens, de les amener dans un voyage. Avec

LECTURES IMMERSIVES

FRÉDÉRIC GARBE

Une oasis au sein de la Fête du Livre du Var.

Pour la quatrième année consécutive, Frédéric Garbe qui dirige la compagnie varoise L'autre Compagnie, proposera au public de la Fête Départementale du Livre du Var des "Lectures immersives", où se mêlent littérature, musique et arts plastiques.

Peux-tu nous présenter ces lectures ?

Elles sont créées spécialement pour la Fête du Livre du Var, organisée par le Département. Je reçois les livres des auteurs présents et sélectionne une dizaine d'extraits, dans tous les styles : romans, essais, jeunesse, polar, SF... Puis, nous fabriquons ces "Lectures immersives" : une lecture accompagnée d'une bande-son et d'une création graphique, dessin ou vidéo. Dans un endroit dédié, le public est invité à s'isoler pour une dizaine de minutes, ou plus s'il le souhaite, pour écouter au casque un ou plusieurs textes, puis aller rencontrer les auteurs. Cet été, j'ai été invité à venir présenter certains de ces instants immersifs à Avignon, à la tombée de la nuit, dans le jardin du Théâtre des Halles. Ces œuvres, qui prennent beaucoup de temps à être créées ne durent que pendant les trois jours de la Fête du Livre. Elles ont eu la chance d'avoir une deuxième vie.

Comment construis-tu ces lectures ?

J'enregistre la lecture et l'envoi au dessinateur et au musicien, avec le maximum d'informations pour nourrir leur imaginaire. Nous avons alors un premier jet, et travaillons le timing, avec des allers-retours entre les disciplines pour créer cet équilibre très délicat où chacun trouve sa place. Jusqu'au moment de la lecture, où je m'adapte, en direct, avec de petits ajustements de rythme, de volume, selon la réponse de public à ce moment-là.

Avec quels artistes collabores-tu ?

Quatre dessinateurs, Franck Cascales, Ambre Macchia, Hildeward Laszak et Camille Desbiez, et deux musiciens Zidane Boussouf et Matthieu Hours. Pour le montage vidéo Adrien Ber-

ROMAN | JEAN-BAPTISTE ANDREA

D'un salon à l'autre.

En lice pour le prix des lecteurs du Var avec son roman "Des diables et des saints" paru cette année aux éditions L'Iconoclaste, le varois Jean-Baptiste Andrea se fait une joie d'être présent, sur ses terres, à cette Fête du Livre du Var proposée par le Département, Place d'Armes à Toulon..

l'écriture, j'essaie de faire pareil, de ne pas être descriptif, de rester concis. Alors, je dirais que c'est plutôt inconscient.

Quels liens établissez-vous entre vos trois romans ?

Il y a un fort thème de l'enfance. C'est l'âge où on est la forme la plus parfaite de nous-mêmes. On passe notre vie à essayer de ne pas se rognier les ailes. Malheureusement, parfois la vie fait tout pour qu'on décline et la société nous rend la tâche plus difficile. Je milite pour qu'on ne perde jamais cette forme. J'aime l'idée de se battre contre l'adversité.

Vous êtes Lauréat 2021 du Prix Livres & Musiques, Grand Prix RTL Lire 2021, Prix Ouest-France Étonnants voyageurs, Prix Relay des Voyageurs Lecteurs 2021, que représentent ces distinctions pour vous ?

Il y a un côté extrêmement flatteur. Ça veut dire que le milieu littéraire m'accueille et c'est un honneur infini pour moi, car étant enfant, je voulais être écrivain. Si je me compare à ceux qui sont en face, je me sens coupable et j'aimerais qu'on fasse des ex-aequo ! Mais c'est quand même la joie qui domine, ce type de prix aide beaucoup les écrivains. Ils m'ont permis de continuer à écrire.

Qu'attendez-vous du Prix des lecteurs du Var 2021 ?

Je n'attends rien, au moins si je ne l'ai pas, je ne serai pas déçu ! (rires). Plus sérieusement, j'adore le Var. J'aime la médiation culturelle qui y est toujours bien faite, même dans des endroits reculés. Je ne suis pas chauvin, mais je me sens chez moi, en famille.

Maureen Gontier



thalon, et Jean-Baptiste Faure. Les artistes ont des univers assez différents. Franck, par exemple, a dû faire vingt-cinq lectures avec moi, mais à chaque fois, on essaie de renouveler la proposition, du très lent ou du très animé, du très graphique ou du très dessiné. Le spectateur peut voir dix œuvres assez différentes.

Quels extraits as-tu choisis cette année ?

C'est un très bon cru. J'ai déjà sélectionné "Mort aux Girafes" de Pierre Demarty, roman exercice de style, écrit en une seule phrase, avec beaucoup de digressions, d'univers qui se mélangent. "Frères Soleil", de Cécilia Castelli, raconte la vie de jeunes garçons en Corse, enfance, adolescence, passage à l'âge adulte et perte des illusions, avec une écriture très fluide. "Des diables et des saints" de Jean-Baptiste Andrea, sélectionné pour "Le Prix des Lecteurs du Var", raconte avec beaucoup de sensibilité l'enfance d'un jeune garçon placé dans un orphelinat. "Feminicid", de Christophe Siébert est un roman très noir, se déroulant dans un pays fictif d'Europe de l'Est. "Sensible", de Nedjma Kacimi, propose une réflexion singulière sur une partie de l'histoire de la France et de son immigration, et offre une ode pleine d'espoir à la jeunesse. "Le long des Ruines" de Jérémey Perrodeau, une BD, également sélectionnée pour "Le Prix des Lecteurs du Var", une histoire prenante et un univers graphique magnifique. Côté jeunesse, "Unique au monde" de Marie-Sabine Roger et Lucille Piketty, un poème mis en dessin, destiné au tout jeune public. Il me reste encore quelques extraits à sélectionner.

Fabrice Lo Piccolo

Retrouvez également notre interview de l'auteur de mangas VanRah sur www.citedesarts.net

Pour l'édition 2021 de la Fête du livre du Var, le Conseil départemental du Var vous attend avec plus de 60 rendez-vous littéraires et une grande librairie avec notamment les 150 auteurs marquants de l'année. La BD et la jeunesse sont aussi à l'honneur avec près de 100 auteurs et illustrateurs. La Fête du livre du Var se place cette année sous le signe de la renaissance et du renouveau avec la thématique "Horizons proches et lointains" et vous invite à relire l'année en cours à travers les yeux des écrivains : romanciers, essayistes, écrivains pour la jeunesse, illustrateurs ou scénaristes de bandes dessinées.



Les RDV littéraires : 7 FORMATS DÉCOUVERTE !

LES GRANDS ENTRETIENS

Un journaliste interroge les auteurs "phares" de l'année sur leur dernier roman et leur œuvre en général.

Maud Ventura

Mon Mari, L'Iconoclaste

Anne Goscinny

Le monde de Lucrèce, tome 6, Gallimard Jeunesse

Marc Jolivet

Mémoires d'un aristocrate, Robert Laffont

Stéphanie Janicot

L'île du Docteur Faust, Albin Michel

Karine Giebel

Glen Affric, Plon

Jean-Baptiste Andréa

Des diables et des saints, L'Iconoclaste

LES APOSTROPHES LITTÉRAIRES

Un moment de dialogue intime et privilégié entre le public et les auteurs.

LES GRANDS DÉBATS D'ACTUALITÉ

Les temps forts de l'actualité avec celles et ceux qui s'en sont emparés : journalistes, romanciers, essayistes, philosophes et auteurs de bande dessinée...

LES TABLES RONDES LITTÉRAIRES

Parmi de nombreux rendez-vous, retrouvez des rencontres regards croisés avec des auteurs de littérature ou de bande dessinée : il y sera question de résistances (Thomas Rabino, Matz), de déracinements du cœur et du corps (Sophie Avon, Lilia Hassaine, Santiago H. Amigorena, Azouz Begag, Morgan Sportès), du monde d'aujourd'hui (David Djaïz, Gaspard Koenig, Jean Viard, Aurélie Jean), du polar qui s'empare de l'Histoire (Éric Garandeau, Benjamin Lupu, Henri Loevenbruck) et d'écologie bien sûr.

LES ATELIERS DE CRÉATION LITTÉRAIRE

Des auteurs partagent des pratiques d'écriture et invitent les participants à écrire. Des ateliers de développement personnel sont proposés par les auteurs d'ouvrages pratiques et de bien-être.

LES ATELIERS JEUNESSE ET BD

Des ateliers pop-up et pochoirs avec Bernadette Gervais mais aussi des ateliers autour de l'écologie avec Olivier Dain-Belmont ou encore Jean-Michel Billioud. Une grande fresque participative à réaliser sous les regards bienveillants de Séverine Cordier et Marine Schneider.

LES LECTURES

IMMERSIVES, un succès renouvelé !

L'autre Compagnie, et son directeur artistique Frédéric Garbe, poursuivent leur exploration de lectures audio sous casque. Des comédiens vous font la lecture de textes sélectionnés en direct, accompagnés d'une bande sonore ou musicale dans les oreilles, et d'animations et d'illustrations sur un écran. Le spectateur est invité à s'installer confortablement et à s'isoler dans sa bulle sonore et visuelle.

Nocturne et animations

UNE LECTURE DE TEXTES INÉDITS de Louis-Ferdinand Céline

Avec le comédien Christophe Malavoy

UN CONCERT D'OXMO PUCCINO

À l'occasion de la parution de son premier roman, *Les réveilleurs de soleil* (JC Lattès), le chanteur et parolier viendra nous en livrer les premiers mots.

UN CONCERT ILLUSTRÉ

Avec Charles Bérberian au dessin, Bastien Lallemand au chant et à la guitare et Ian Aledji au clavier.

UNE BATTLE DESSINÉE

La bande dessinée affrontera le manga sous les coups de crayon d'Obion et de Philippe Cardona.

Les RDV DE LA JEUNESSE ET DE LA BD LE VENDREDI

- **DES ATELIERS ANIMÉS** par des illustrateurs et auteurs jeunesse
- **DES ATELIERS INTERACTIFS POUR LES PLUS OU MOINS JEUNES :** de la réalisation de la BD à la création des personnages en passant par l'écriture de romans
- **DES MASTERCLASSES** manga avec Philippe Cardona et philo avec Marylin Maeso, auteure de *La Petite fabrique de l'inhumain*, éditions de l'Observatoire.

Les librairies PRÉSENTES SOUS LE CHAPITEAU

Brignoles

Cogolin

Draguignan

Fréjus

Hyères-les-Palmiers

Le Pradet

St-Maximin-la-Ste-Baume

La Seyne-sur-Mer

Toulon

Librairie Le Bateau Blanc

La Librairie

Librairie Papiers Collés, librairie Lo Païs

Librairie Charlemagne

Librairie La Soupe de l'Espace, librairie Charlemagne

Librairie Mille Pareses

Librairie Les lettres d'Hélène

Librairie Charlemagne

Librairie Périclès, librairie La Joie de lire, librairie Le Carré des Mots, librairie Falba, librairie Contrebandes, librairie Charlemagne